

L'Oraison Dominicale – 1^{re} PARTIE

Voici donc comment vous devez prier :

Notre Père qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié !

Que ton règne arrive !

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien !

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés !

Ne nous laisse pas succomber en tentation,

Mais délivre-nous du mal !

(MATTHIEU, ch. VI, v. 9 à 13.)

COMMENTAIRES

Qui se ressemble s'assemble, dit le proverbe ; et en effet tout homme qui répète les actes d'un autre homme s'unit à son protagoniste, dans le plan de ses actes. Ceux donc qui renouvellent les paroles et les actes du Christ, même dans la minime mesure de leurs capacités, s'ils le font de tout cœur, s'unissent à Lui.

Car Sa vie forme une prière ininterrompue ; Lui-même Il est l'incarnation vivante de la prière ; Il fut le pionnier qui fraya le chemin par où nos appels peuvent monter jusqu'au Père ; Il est le médiateur, l'intercesseur, le prêtre, la victime et le sacrifice.

Rien de ce que Notre Seigneur Jésus-Christ a pensé, agi ou dit, ne vient d'ailleurs que du Ciel. C'est pour cela qu'Il est philosophiquement incompréhensible ; le mental ne peut même pas regarder cette infusion de l'Absolu dans le relatif ni cette effusion du relatif vers l'Absolu, dont la double courbe est la vie propre du Sauveur. C'est la réalisation de l'impossible, la matérialisation de l'invisible, l'existence de l'inconcevable.

Ainsi la prière modèle qu'Il a donnée à Ses disciples n'est pas que l'expression des besoins de l'Univers ; c'est aussi l'énoncé des choses que le Père juge utiles à notre béatitude personnelle comme à la béatitude de la Nature tout entière. C'est le tableau du mouvement cosmique ; elle en indique les composantes, les points de départ, les buts, les modes. Elle représente l'armée des créatures dans son ascension collective, et la loi de perfectionnement du composé humain. Elle est, en un mot, l'image de la Vie. [...]

*

Pour mieux dire l'Oraison dominicale, il suffit de s'en représenter les paroles comme énonçant des choses réelles, et non pas des allégories ou des abstractions vagues. Examinez chacune de ces paroles dans toute l'étendue de son domaine universel, dans toute la profondeur de son sens humain ; une seule suffirait alors à remplir vos heures d'enthousiasme, à vous verser toute la force, à vous éclairer de toute la certitude.

Ce nom de **Père**, la puissance, la sagesse, la bonté qu'il évoque, le retour vers Lui à qui toute chose devrait nous ramener ; ce **règne** sur le monde et sur nous, et sur toutes les parties de l'un et de l'autre, ce gouvernement effectif, actuel, constant, paternel d'abord, ensuite royal ; cette **volonté**, le Christ même, que nous désirons voir se réaliser, s'incorporer en tout dans l'univers, – en tout dans notre personne ; ce **pain**, source et somme de tous les aliments imaginables, dans toutes les variétés des substances de la Nature ; ces **offenses**, commises ou subies, règne désespérant du mal contre lequel il faut espérer ; ces **tentations** excellentes à nous faire des athlètes spirituels, nous et toutes les créatures ; ce **mal** enfin, qui nous charme et que nous ne comprenons pas, qu'il faut affronter, et dont le Père seul nous délivre, quels sujets immenses pour réfléchir, pour admirer, pour adorer ! Et qu'est-il besoin, si on les contemple avec simplicité, de sens hiéroglyphiques, de transcriptions savantes et de rites ?

Les tâches obscures qui sont notre lot ne sont pas moins ardues que les élans du mysticisme spéculatif ; elles le sont peut-être encore plus. Le Père donne à qui Il veut et ce qu'Il veut. Tel est sublime maintenant qui peut devenir imbécile dans une heure. Il vaut mieux donc ne considérer que l'effort immédiat et concentrer sur le présent toutes nos énergies.

Voici les quelques explications utiles pour, dans l'état actuel de nos connaissances, comprendre l'Oraison dominicale et la dire le mieux possible, du fond du cœur, nous unissant à Celui qui nous l'a transmise.

1° *Notre Père*. – L'idée de secours qui naît dans le cœur de l'homme doit monter, en bonne logique, jusqu'à l'Être tout-puissant par excellence. Quand le Christ nomme Dieu, le Père, c'est pour nous en faire pressentir l'infinie sollicitude. Le Dieu de l'Évangile n'est pas le Jéhovah vindicatif des Israélites, ni le Parabrahm indifférent et impassible des Védas. L'amour qu'Il a pour nous Le fait soucieux de notre sort, affligé de nos erreurs, heureux de nos joies saines. Si nous avons les yeux ouverts, nous serions confondus au spectacle de tous les êtres et de toutes les forces que ce Dieu met en œuvre pour nous donner la vie, pour nous la conserver et pour nous l'accroître. Bien loin de châtier, Il guette les moindres mouvements du repentir pour S'élancer au-devant de l'enfant prodigue, lui tendre la main, le réconforter. Rien n'arrive dans notre existence, nous ne prenons pas un morceau de pain, nous ne touchons pas un caillou sans que le Père ne l'ait prévu et, l'ayant jugé bon, ne l'ait permis. Tout ceci, vous le savez, mais il n'est pas mauvais que vous l'entendiez dire, parce que, souvent, nous n'osons pas suivre les conséquences logiques d'une intuition spirituelle ; la nature en nous s'effare et tremble devant les clartés divines. Ainsi écoutez la voix presque imperceptible de l'Ami qui parle tout au centre du cœur et, quand vous l'aurez entendue, obéissez-lui envers et contre tout.

2° *Qui es aux Cieux*. – Le Ciel de l'Évangile n'est pas un paradis comme les lieux de repos des religions anciennes ; les paradis ne sont que des plans d'existence plus ou moins supérieurs à la terre et sur la plupart desquels l'esprit de l'homme se délasse et reprend des forces pour une descente ultérieure à un enfer quelconque. Ainsi, selon la croyance des réincarnationnistes, tel homme, comblé sur la terre de toutes les joies, se trouve en paradis ; tel autre, poursuivi par le malheur, y est en purgatoire. Tout lieu d'existence est paradis pour les uns, purgatoire pour les autres, selon les mérites antérieurs. Parmi ces « jardins de délices », il en est où la beauté, l'intelligence, la splendeur s'épanouissent avec des millions de fois plus d'abondance qu'ici-bas ; mais, bien que le bonheur dont on peut jouir sur ces sphères radieuses soit aussi inimaginable pour nous autres que les grandeurs astronomiques comparées aux mesures terrestres, on ne reste qu'un temps limité dans ces mondes. Tandis que l'Absolu, le Ciel, le Royaume de Dieu nous offre un séjour éternel.

C'est par excellence la résidence du Père ; et si certains traducteurs de l'oraison dominicale écrivent « aux Cieux », il faut en conclure que Dieu est partout, même dans le royaume de la Mort. Il laisse bien les créatures construire des murailles entre elles et Lui, mais Il les voit tout de même ; pour Lui il n'y a ni voiles, ni barrières, ni cavernes.

3° *Que ton nom soit sanctifié*. – Vous avez pu lire, dans des ouvrages spéciaux, des adaptations ésotériques du *Pater*, où l'on disserte abondamment sur des termes de Kabbale plus ou moins analogues aux paroles qui nous occupent. Ne vous enthousiasmez pas trop de ces spéculations. Sur dix auteurs qui traitent de tels sujets, il n'y en a pas un, croyez-le, qui écrive d'expérience. Les séphiroth existent bien, et tous les plans dont parle le Zohar et tous les lokas des Brahmes, et bien d'autres encore ; seulement il est très difficile d'aller les exploiter en gardant son équilibre psychique. Ce n'est pas la curiosité qui manque aux amateurs, c'est la capacité.

Les plus hauts adeptes même ne savent rien ou presque rien sur l'essence du Nom, ni sur celle du Nombre. Ne tentez pas d'effort mental extraordinaire ; gardez votre énergie pour l'accomplissement du devoir journalier. Vous sanctifierez ainsi le Nom du Seigneur d'une façon bien plus vivante, bien plus saine et bien plus féconde que par n'importe quelle méditation. L'hommage que nous rendons à Dieu par cette demande

est la simple reconnaissance du néant que nous sommes devant Lui, et la gratitude infinie que nous devons avoir pour tous Ses bienfaits. S'il existe de par le monde des êtres de qui nous ne sommes pas dignes de délier le cordon de la chaussure, à plus forte raison ne sommes-nous même pas dignes de lever les yeux sur le Père. Jamais nous ne Le remercierons assez.

4° *Que ton règne arrive.* – Dieu est le maître de l'Univers ; mais Il attend, pour affirmer manifestement Sa souveraineté, que les créatures la reconnaissent. Dans l'état actuel des choses, Il laisse donc la puissance visible à ceux des êtres qui abusent de la force qu'Il leur a donnée. Cette usurpation n'a pas lieu sans Son consentement tacite, il est vrai ; mais Il cache aux hommes la permanence de Sa sollicitude. De sorte que, à regarder d'en bas, ce n'est pas Son règne qui fleurit, c'est celui des dieux, des diables et des hommes. Les enfants du Ciel doivent donc désirer la manifestation divine. En d'autres termes, la soumission des créatures à leur Créateur, qui est parfaite dans le plan divin où elle constitue, par sa réalisation biologique, le Royaume de Dieu, doit descendre peu à peu de l'Absolu pour s'incarner successivement dans chacune des régions du relatif : dans les nébuleuses, dans les planètes, dans les fluides, dans les animaux, les végétaux, les pierres et les hommes, dans tout être, collectif ou individuel, invisible ou visible.

Le règne de Dieu dans l'**homme**, c'est la santé physique, morale ou intellectuelle ; le règne de Dieu sur une **planète**, c'est un paradis physique, organique, social ; le règne de Dieu dans l'**univers**, ce sera la réintégration totale. Et l'un des effets capitaux de l'œuvre du Christ a été d'asseoir ici-bas les fondements de cette souveraineté divine et béatifique.

5° *Que ta volonté soit faite.* – Il est évident que nous ne connaissons pas les desseins de Dieu directement ; c'est la première raison pour laquelle il nous faut Lui demander qu'Il les accomplisse. Nous sommes certains de leur excellence, intellectuellement d'abord, par définition, pour ainsi dire ; et, ensuite, nous souhaitons les voir réalisés par amour pour leur Auteur. L'Absolu, en effet, n'est pas seulement l'impassible, l'indifférent et l'impersonnel que disent les panthéistes ; puisqu'Il est l'Absolu, Il doit contenir d'abord toutes les formes de la vie relative et, quand Il S'incline vers les créatures, Il revêt la forme parfaite de leur manière d'être. En tant que Père du monde, Dieu S'intéresse à nous, prend part à nos joies et à nos peines et aime à voir nos mains levées vers Lui. Sa tendresse indulgente fait que Lui, le Tout-Puissant, sollicite notre collaboration, pourtant superflue, à Son œuvre.

Or nous n'avons en somme à nous soucier que d'obéir à celles des volontés divines qui nous concernent. Le reste des projets providentiels se rapportant à la marche des autres créatures ne nous regarde pas pour le moment. Mais le vœu que nous formulons rend attentifs à ces projets universels une quantité d'agents qui s'accroît avec l'augmentation de notre clarté intérieure propre. Quant aux desseins que Dieu a formés sur nous, Il nous les fait connaître par la conscience d'abord, par la parole de Ses envoyés ensuite. Ces deux codes suffisent à résoudre toutes les incertitudes des décisions que nous pouvons avoir à prendre. Toutes les règles qu'ils contiennent se résument dans la charité. Or, comme les désirs des créatures en reviennent tous à la satisfaction de l'égoïsme, nul ne peut aider son frère sans se gêner soi-même. Par suite, faire la volonté de Dieu, c'est briser sans relâche les désirs personnels, la volonté propre, les plaisirs du Moi.

6° *Sur la terre comme au Ciel.* – Ceci est le corollaire de la réalisation du règne de Dieu. Le Ciel, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, est le lieu où la volonté du Père est parfaitement exécutée ; toutes les formes de la vie sur ce plan sont les formes mêmes de cette volonté divine et ne subsistent que par elle seule. Ici-bas la vie vient aussi du Père, dans son principe ; mais, dans son développement, elle se sustente et se vicie d'autres aliments que de celui de l'Éternité. Il faudrait donc que sur terre la faim des êtres, la nature intime de leur désir de vivre, change. Le Père connaît seul le moment opportun et les moyens d'opérer cette conversion ; c'est pour cela qu'on Lui demande de faire accomplir Sa volonté ; par cela seul qu'elle est Siennée, elle est parfaite. Dans la proportion où les hommes obéissent à Dieu, la Nature entière se guérit, se perfectionne et se libère. La seule **étude** indispensable est donc de connaître la volonté du Ciel, et le seul **travail** réel est de dépenser toutes nos forces à la réaliser.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Pendant que, de toutes parts, s'exercent les violences et se déchaînent les passions mettant aux prises les hommes, voici une voix qui retentit, calme et auguste, sur les collines galiléennes, voix toujours actuelle, étant celle même du Verbe omniprésent ; elle s'élève pour nous dire que nous avons tous un seul Père, en Qui nous devrions nous aimer les uns les autres, comme Il nous a Lui-même aimés.

Quelles que soient nos divergences, si nous pouvions, du fond du cœur, sans mensonge ni hypocrisie d'aucune sorte, nous adresser à Dieu et L'appeler « notre Père », toutes nos querelles et nos rancunes s'apaiseraient, nos inquiétudes malades s'évanouiraient, nos scepticismes et nos angoisses se changeraient en certitudes et notre impuissance en une foi qui soulève les montagnes ; nous aurions la joie indicible, prélude d'un bonheur éternel.

Mais qui peut dire, dans leur plénitude, les paroles du *Pater* ? Si on connaissait leur contenu, qui oserait les prononcer sans trembler, sans se rendre coupable d'outrecuidance ? Qui est digne d'être appelé l'enfant du Père ?

C'est par une conséquence de Sa mansuétude, par anticipation sur ce que nous serons plus tard, quand nous aurons été baptisés du baptême de l'Esprit, que le Christ nous a autorisés à appeler Dieu notre Père.

Désormais, quand nous les réciterons, songeons aux conséquences illimitées que ces paroles comportent et humilions-nous dans le sentiment de notre indignité, de l'impossibilité de les proférer en toute justice si le Verbe n'y suppléait par Sa surnaturelle miséricorde.

Ce qui, en effet, est l'enfant de Dieu, ce n'est pas la personnalité terrestre de l'homme, sujette au péché et à l'erreur, mais son âme éternelle, étincelle de la Lumière divine, déléguée du Ciel en lui. C'est pourquoi, dans le *Pater*, si nous disons « Notre Père qui es aux Cieux », c'est par notre âme, rayon du Christ en nous, que nous avons l'adoption divine. Notre personnalité ne deviendra, à son tour, l'enfant de Dieu que lorsque, cessant d'être pécheresse et égoïste, elle sera parvenue à la parfaite pureté, à l'abnégation totale d'elle-même, ce qui ne se réalisera qu'au terme de son évolution vers son Créateur.

En attendant ce jour de gloire, nous demeurons les enfants de la Nature et nous ne sommes reliés au Ciel que par notre âme divine qui nous inspire, qui nous parle par la voix de la conscience mais qui, par le fait même qu'elle est une étincelle du Verbe, nous demeure insaisissable, jusqu'à ce qu'elle puisse se révéler à nous lors du baptême de l'Esprit. C'est ainsi que « la Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne la connaissent pas » (Évangile de Jean I, 5).

Le seul moyen pour que ce Ciel se découvre à nous, c'est donc la pratique des maximes de charité et de pardon du Christ qui a dit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Toute autre tentative pour pénétrer dans la félicité céleste serait vaine et sacrilège et nous exposerait à tomber sous le coup de ce sévère avertissement de notre Maître : « Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte de quelque autre côté, est un brigand et un voleur. » Lui seul est, en effet, la porte : Jésus-Christ Dieu et Homme à la fois ; nul n'entre que par Lui.

Les voies initiatiques simplement intellectuelles, qui ne font pas de la charité la pierre angulaire de la régénération, n'atteignent donc pas le Royaume de Dieu et font seulement accéder le disciple à un des plans de la Nature invisible. Il peut demeurer des siècles enfermé dans les limites de ce plan, jusqu'à ce que, lassé de son propre idéal, il demande à descendre dans la vie réelle afin de suivre enfin la voie étroite enseignée par Jésus, laquelle seule conduit au salut définitif.

C'est que ce salut ne consiste pas à entrer dans un paradis temporaire, à accéder à une halte de repos ; il consiste dans une purification totale de nos organismes spirituels, dans une refonte radicale de notre être qui rend possible l'épanouissement du Verbe en nous. Or, le Verbe est l'Amour, la Source d'infinies perfections ; l'union avec Lui ne peut donc être complète que lorsque nous sommes devenus tout amour, lorsque nous aimons le prochain comme nous-mêmes ; cette union est une nouvelle naissance. Il s'agit de devenir réellement et totalement l'enfant du Père, selon les premières paroles de l'Oraison dominicale.

Cette Prière a ceci de remarquable, de vraiment divin, qu'elle nous montre l'Absolu tout près de nous : notre Père et, en même temps, si loin de nous moralement à cause de nos imperfections, de nos

cupidités, de notre égoïsme. Il est aux Cieux ; donc Il serait à jamais hors de notre atteinte sans le Christ qui est Lui-même en nous, au ciel de notre âme.

C'est le Verbe qui opère cette conjonction inimaginable entre l'Infini, l'Incommensurable et les petits êtres relatifs et bornés que nous sommes. Cette conjonction se fait par le moyen de l'âme éternelle, étincelle de la Lumière divine, rayon de ce Verbe en nous, selon cette parole de l'Évangile johannique : « Le Verbe est la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », et cette autre déclaration de Jésus Lui-même à Ses disciples : « En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous » (Jean XIV, 20).

Tous les grands mystiques ont reconnu l'existence de cette âme divine en nous, distincte de nos facultés mentales et animiques d'intelligence, de mémoire, de volonté, de sensibilité, lesquelles forment la personnalité proprement dite, siège du libre arbitre, capable de bien et de mal. L'âme est impeccable et infaillible.

Ruysbroeck l'Admirable l'a comparée à une glace de miroir dans laquelle Dieu Se mire : « Ainsi donc, écrit-il, cette image, qui est le Fils de Dieu, est éternelle, antérieure à toute création. C'est en relation avec cette image éternelle que nous avons tous été créés. Car, dans la partie la plus noble de notre âme, nous sommes constitués à l'état de miroir vivant et éternel de Dieu ; nous y portons gravée Son image éternelle et aucune autre image n'y peut jamais entrer. Sans cesse, ce miroir demeure sous les yeux de Dieu et participe ainsi, avec l'image qui y est gravée, à l'éternité même de Dieu. »

C'est grâce à cette âme divine que nous pouvons nous adresser à l'Être suprême, en L'appelant notre Père. Elle est le germe de notre régénération mystique ; témoin immuable de nos activités, source de notre inspiration pour le bien, elle nous suit constamment, nous reproche nos écarts, fait éclater en nous la voix du remords, nous sollicite à la repentance, à la charité et à la prière, et elle n'aura de cesse qu'elle ne nous ait complètement purifiés, transfigurés, rendant ainsi possible l'épanouissement en nous du Verbe divin dont elle est une étincelle.

Toute la régénération consiste à écouter la voix de l'âme, de manière à ce que, progressivement, toutes nos enveloppes, y compris notre intelligence elle-même et notre volonté, lui obéissent, car elle est la déléguée du Père en nous. Et c'est en agissant ainsi que se réalisera la suite de l'admirable prière que Jésus nous a enseignée, que le règne du Père arrivera en nous et que nous serons délivrés du mal.

Émile BESSON, *Les premières paroles du Pater*.

Le Christ nous a enseigné le *Pater*. Cette prière contient tout ce dont nous avons besoin, tout ce qu'il nous est possible de demander.

Si nous craignons de le répéter machinalement, nous pouvons considérer les versets de Mathieu (VI, 10-13) comme modèle et trouver des mots équivalents, cela nous obligera à penser ce que nous dirons.

Cette prière commence par ces mots : « Notre Père », c'est qu'en effet Dieu est inconnaissable en son Essence ; le seul aspect sous lequel nous puissions l'évoquer, encore que ce soit assez difficile, est celui de Père, puisque nous sommes créés par lui ; de plus, un Père aime ses enfants, ce mot évoque donc son amour pour nous, amour que nous devons lui rendre.

Le texte porte *Notre Père*, et non pas *Mon Père*, afin que nous ne priions pas pour nous personnellement mais pour tous, qui ne sommes qu'un devant Dieu.

Le « Nom du Père » sera sanctifié et son règne arrivera lorsque la création entière sera prosternée devant lui, reconnaissant sa puissance et lorsque sa volonté sera faite sur la terre comme elle l'est dans les cieux.

Lorsque le Christ demande pour nous le pain quotidien, il demande pour nos trois natures : le pain de l'Esprit qui est la prière dans l'Amour ; le pain de l'âme qui est la souffrance ; le sacrifice et le pain du corps qui est la nourriture matérielle.

Nous devons dire : remettez-nous nos dettes comme nous voudrions remettre leurs dettes à ceux qui nous doivent car, bien rares sont ceux d'entre nous qui savent pardonner, c'est-à-dire aimer vraiment. Ceux-là qui

pardonnent et qui ne disent ni ne pensent jamais de mal d'aucun être ont le pouvoir de guérir les malades ; il y en a peu. Combien d'hommes sont capables de s'asseoir à la même table que celui qui va les vendre à leurs bourreaux ?

Les traducteurs ont commis une erreur en disant en latin : « Et ne nos inducas in tentationem », ne nous induis pas en tentation. Disons : Ne nous laisse plus succomber dans nos tentations. Si nous n'avions jamais de tentation, nous ne ferions pas plus de progrès qu'un écolier qui ne ferait jamais de devoirs ou un violoniste qui ne ferait jamais d'exercices.

Le Christ lui-même a subi des tentations durant son incarnation pour nous donner l'exemple de la résistance. Dieu permet que nous subiissions des tentations, car elles sont pour nous des moyens de lutter contre nous-mêmes et de devenir plus forts – elles servent également à juger de notre avancement. Dieu nous fait tirer avantage de ces tentations mêmes (I Cor. X, 13).

Nous devons donc accepter la tentation mais demander la force de résister, car même cette force n'est pas à nous, elle nous est donnée par Dieu comme tout le reste. Demandons-la afin que nous soyons, par l'effort, délivré du mal qui est en nous, qui règne en nous-mêmes. Amen – Qu'il en soit ainsi – le mot hébreu (et non latin) doit marquer l'assentiment de la volonté ; s'il vient du cœur, il donne à la prière son dynamisme, sa vie.

O. SPOREYS, *La Théognose*.

La prière que le Christ vous a enseignée doit tout entière se rapporter dans vos pensées à Son avènement. « Notre Père qui es aux Cieux, que Ton nom soit sanctifié », autrement dit qu'il soit sanctifié dans vos actes d'amour envers Lui, pour que les gens voient votre bonheur et glorifient Son nom, et pour que grâce à cela vienne au plus tôt le temps où il sera sanctifié en tous et en tout : le temps du siècle futur. « Que Ton règne vienne », autrement dit qu'il vienne non seulement à l'intérieur de vous et à l'intérieur du plus grand nombre possible de gens en ce monde, mais qu'il vienne au plus vite et soit définitivement le règne éternel du Christ. « Que Ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel », autrement dit que s'accomplisse au plus vite Ta dernière et principale volonté qui est que disparaissent tout mal et toute souffrance sur terre, et que s'établisse la même félicité parfaite sur la terre comme au ciel, après qu'elle aura été détruite et recomposée, et puisse en attendant Ta volonté régner en nous et au-dessus de nous, car Tu mènes tout à la perfection du bien !

Anna SCHMIDT, *Le Troisième Testament*, 1886.

« Que Ton Nom soit sanctifié », vous devez prononcer cela dans une profonde adoration et Le tenir chaque jour devant les yeux. Combien irrésistible est l'Amour de Celui qui a donné Sa Vie pour vous, et comme Son Esprit est dans vous dès que vous êtes unis avec Lui ! Vous devez Le prier, parler avec Lui dans la plus profonde foi, vous devez confesser cette foi en Lui en appelant Son Nom, vous devez L'invoquer dans la prière, vous devez Le louer, Le glorifier et Le remercier sans arrêt. Et lorsque vous prononcez Son Nom, vous devez être conscient du fait que vous parlez avec l'Être le plus sublime et le plus parfait, duquel vous devez vous approcher dans la plus profonde adoration, en demandant Son Amour et Sa Grâce. Et si vous vous rendez compte combien vous êtes petits et minuscules devant Lui, si vous élevez vos yeux vers Lui dans un silencieux respect et si vous vous confiez alors à Lui, vous prononcerez Son Nom dans la plus profonde intériorité, et pour vous cela signifiera la chose la plus sacrée, et vous plierez humblement votre genou devant Lui. Le Seigneur veut que vous prononciez Son Nom ; Il veut que vous Le confessiez devant le monde. Il n'est pas suffisant que vous Le reconnaissiez seulement dans le cœur et que vous entriez en contact avec Lui seulement en silence en vous. Vous devez déclarer ouvertement devant tout le monde que vous voulez Lui appartenir ; vous devez prononcer Son Saint Nom avec foi et courage, vous devez confesser votre amour pour Lui et résister à toutes les tentations de reniement qui vous viendront de l'extérieur. L'expression du Nom divin est une très grande Bénédiction, parce que Son Nom cache en lui la Force, et

chacun peut s'approprier cette Force dès qu'il se confie à Lui et prononce Son Nom plein de contrition en disant intimement : « Que Ton Nom soit sanctifié ! »

Bertha DUDDE, message n° 1849 du 15 mars 1941.

Les hommes qui connaissent Dieu et L'aiment par-dessus tout doivent certes Le prier dans leur cœur. Mais comment ? D'abord en suivant vraiment Sa volonté par la pratique des œuvres de la charité, ensuite en Lui parlant ainsi dans leur cœur plein d'amour :

« Notre Père très aimant qui demeures dans Tes cieux, que Ton royaume éternel d'amour et de vérité vienne à nous, que Ta seule sainte volonté, essence de tous les êtres, devienne réalité parmi nous comme elle l'est dans tous Tes cieux et dans toute Ta Création ! Donne à Tes petits enfants que nous sommes le pain de vie, pardonne-nous nos fautes comme nous les pardonnons à nos frères qui nous ont offensés, ne nous soumetts pas à des tentations et à des attraites auxquels, dans notre faiblesse, nous aurions peine à résister, mais délivre-nous de tout mal ! Que Ton nom soit toujours sanctifié, glorifié et loué par-dessus tout, car tout amour, toute sagesse, toute force et tout pouvoir sont Tiens éternellement. »

Voilà ce que c'est qu'une vraie prière à Dieu, formulée en toute sincérité par un cœur fervent ! Cependant, même cette prière sera sans valeur, quand bien même vous la prononceriez mille fois, si vous ne la formulez pas dans vos cœurs en toute sincérité et avec une vraie volonté, et il faut aussi prouver dans vos actes ce que dit votre cœur, sans quoi toute prière est une abomination pour Dieu. Car le Dieu éternel vivant, qui est amour, sagesse, force et puissance, ne permet pas qu'on L'adore par de vaines paroles mortes et par des offrandes et des cérémonies dépourvues de sens, mais seulement par des œuvres conformes à Sa volonté. Et ces œuvres, tout homme peut les accomplir chaque jour, et pas seulement le jour du sabbat. Ainsi, l'homme fait de chaque jour un vrai sabbat et n'a pas besoin d'attendre le septième jour de la semaine, qui n'a en rien plus de valeur qu'un autre jour.

Jacob LORBER, *Grand Évangile de Jean*, vol. VIII.

Disciples, au cours du Second Temps, Mes apôtres Me demandèrent comment ils devaient prier. Je leur enseignai la prière parfaite, celle que vous autres appelez le « Notre Père » !

À présent Je vous dis : Inspirez-vous de cette prière, de son sens, de son humilité et de sa foi, afin que votre esprit communiquera avec le Mien, parce que ce ne seront déjà plus seulement les lèvres matérielles qui prononceront ces mots bénis, mais bien l'esprit qui s'adressera à Moi avec son langage propre.

Le Livre de la Vie véritable, enseignement n° 136.

Ne laissez pas seulement vos lèvres M'appeler « Père », parce que vous êtes nombreux qui êtes habitués à le faire ainsi machinalement. Quand vous dites « Notre Père qui es aux Cieux, que ton nom soit sanctifié », Je veux que cette prière jaillisse du plus pur de votre être, en méditant chacune de ses phrases, pour qu'ensuite vous soyez inspirés et en parfaite communion avec Moi.

Je vous ai enseigné la puissante parole, la parole maîtresse, celle qui véritablement rapproche le fils de son Père. En prononçant le mot « Père » avec onction et respect, avec élévation et amour, avec foi et espérance, les distances disparaissent, les espaces s'amenuisent parce que, en cet instant de communication d'esprit à Esprit, Dieu n'est pas loin de vous et vous ne vous trouvez pas loin de Lui. Priez ainsi et, en votre cœur, vous recevrez à pleines mains le bénéfice de Mon amour.

Le Livre de la Vie véritable, enseignement n° 166.